

La poesía tiene la palabra

[Poèmes]

Sonia Nadhezda Truque

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33083ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Truque, S. N. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 92–95.

Sonia Nadhezda Truque

Frida Khalo en primera persona

a Ignacio Ramírez

En este cuarto todo flota
mi cuerpo roto
se recoge a la orilla de esta cama

Un vientre enorme veo crecer
de mi ombligo tres cordones de plata
sostienen tres fetos
que auscultan la ciudad

Veo la ventana que soslaya el sol
veo mi cuerpo roto
del que todo fue vaciado

El olor a éter me adormece
recuerdo la lluvia
quiero ver llover y que la lluvia me lleve hasta un río
que el río me lleve hasta un estuario
y desde allí hasta alta mar
para desprenderme
de esta vida cruel que tanto se encarnizó conmigo.

Frida Khalo à la première personne

à Ignacio Ramírez

Dans cette chambre tout flotte
mon corps brisé
se recroqueville au bord du lit

Je vois pousser un ventre énorme
de mon nombril trois cordons d'argent
relient trois fœtus
qui auscultent la ville

Je vois la fenêtre qui masque le soleil
je vois mon corps brisé
complètement vidé

L'odeur de l'éther m'assoupit
je pense à la pluie
je voudrais la voir tomber et que la pluie me mène au fleuve
que le fleuve me mène à l'estuaire
et de là jusqu'en pleine mer
pour m'arracher
de cette vie cruelle qui s'est tellement acharnée contre moi.

Sevilla

Al atardecer la fatiga obligó a la extranjera
a entrar a la taberna

(había recorrido la ciudad
había bordeado el Guadalquivir
había visitado la judería
y ya sabía que Sevilla
huele a naranjos y azahar)

Pidió un jerez que le sirvió un mozo
un mozo que le clavó en sus ojos la mirada
la mirada del mozo se le clavó en sus ojos
como una espada

Y la mirada del mozo
clavada en sus ojos como una espada
la puso de vuelta a su desazón
a la misma
que siglos atrás atormentara a Ibn Rashid de Córdoba :

*Quiero abrir mi pecho
arrancar mi corazón
y después cerrarlo.*

Séville

À la tombée du jour la fatigue obligea l'étrangère
à entrer dans la taverne

(elle avait parcouru la ville
elle avait longé le Guadalquivir
visité la *judería*
et elle savait déjà que Séville
sent l'orange et la fleur d'oranger)

Elle commanda un xérès qu'un garçon lui apporta
un garçon qui lui transperça le regard des yeux
le regard du garçon lui transperça les yeux
comme une épée

Et le regard du garçon
transperçant ses yeux comme une épée
la replongea dans cette angoisse
cette même angoisse
qui depuis des siècles tourmente Ibn Rashid de Córdoba :

*Je voudrais ouvrir ma poitrine
m'arracher le cœur
pour ensuite la refermer.*